

toutes ces combinaisons nouvelles dont notre siècle est plus fier et plus prodigue qu'il ne faudrait. On ne doit pas être fanatique de ces institutions qui paraissent vouloir se substituer au travail, et fonder d'un seul coup et à volonté les capitaux, la richesse et l'abondance.

Les sources de la richesse seront toujours les mêmes : la terre d'abord, le travail ensuite, puis le capital qui provient des deux. Le crédit, qui n'est que la fiction du capital, ne peut rien fonder de permanent : il ne peut suppléer à la richesse réelle que pendant un court espace de temps ou pour éviter une crise. C'est par le travail que l'homme assujettit la terre à son empire, qu'il la plie à toutes ses volontés, qu'il la force de suppléer à ses besoins. C'est par le travail que les peuples se fortifient, qu'ils grandissent, que la civilisation marche. Lorsque, par l'effet combiné du travail et de l'économie, une épargne a été faite, et qu'elle peut, sous le nom de capital, travailler à son tour, elle remplace la main de l'homme ; alors plus de temps par chaque individu, ou un plus grand nombre d'individus dans une société, peuvent être voués à des travaux intellectuels.

Le crédit par lui-même, est une dépense anticipée ; c'est un capital dont on fait usage avant qu'il existe réellement ; s'il est appliqué d'une manière productive, si la somme empruntée reçoit un emploi lucratif, le crédit devient alors un puissant moyen de production : c'est une combinaison par laquelle un capital travaille à se produire lui-même. Dans le cas contraire, la perte est d'autant plus grande que les capitaux ainsi sacrifiés représentent non seulement le fruit du passé, mais encore le produit probable de l'avenir.

Lorsqu'il s'agit de questions de crédit, par conséquent, on ne peut prononcer de leurs bons ou mauvais résultats, avant d'avoir examiné l'emploi des capitaux qui en proviennent. C'est la différence qu'il y a entre le Crédit et le prêt.

“ Le prêt, dit M. de Criseno, s'appuie uniquement sur des garanties matérielles et n'a en vue aucun but déterminé d'une manière nécessaire ; le crédit, au contraire, s'appuie principalement sur les garanties morales et sur la croyance que le capital avancé recevra un emploi productif, et tandis que le crédit mobilise à la fois les capitaux matériels et immatériels, et les féconde par leur réunion, le prêt ne mobilise que des capitaux matériels et souvent c'est pour les détruire.”

Suivant cette définition très-juste du crédit, on ne peut donner le nom de Crédit Foncier à une opération qui ne se relie au sol que par la garantie qu'il représente. C'est là tout simplement un prêt hypothécaire.

Cette différence est essentielle. Le Crédit Foncier, dans sa véritable signification, n'est pas seulement “ une institution monétaire prêtant aux propriétaires fonciers sur hypothèque à longue échéance et avec amortissement ” comme l'a défini le comité spécial de l'Assemblée Législative ; il ne doit pas seulement avoir pour but de ce procurer aux cultivateurs les capitaux